

CHRONIQUE ARTISTIQUE.

Les temps que nous traversons, fertiles en grandes actions, en dévouements héroïques, en nobles aspirations vers le perfectionnement social, ne sont pas également favorables aux progrès de l'art. Il en souffre à la fois et dans son essence créatrice, et dans son culte, condition indispensable de celle-ci. S'il suffisait de vagues élans de l'âme pour fonder une œuvre durable, quel milieu pourrait-on désirer plus propice à son éclosion que cette mobile et brûlante atmosphère, où la pensée se sent emportée depuis Février ? Mais la nature ne comporte, dans aucun de ses procédés générateurs, une modalité semblable ; et l'art même, ce reflet le plus rapide de l'émanation intellectuelle, n'échappe point à la loi qui proportionne partout la durée du labeur d'enfantement à l'avenir du produit qui en doit naître. Au milieu de ces alternatives qui, tour-à-tour, l'échauffent et le resserrent, le germe précieux se dessèche et périt ; car un calme absolu ne lui est pas moins fatal que le tourbillon furieux des orages politiques ; et la stoïque poitrine qui, par impossible, renfermerait assez d'indifférence pour le défendre contre leurs atteintes à chaque instant renaissantes, le tuerait bien plus sûrement encore, en y étouffant sous son manteau de glace la source de toute vie.

Plus qu'aucune de ses sœurs, la Musique peut braver les intempéries révolutionnaires. Semblable à la déesse qui sortit tout armée du cerveau de Jupiter, cet art naît avec nous, se développe, pour ainsi dire, comme une partie de l'aggrégat humain ; et son exercice, fonction d'un de nos organes, réalisation d'un de nos besoins naturels, n'a rien de commun, sous ce rapport, avec l'élaboration tout artificielle, et nécessitant toujours un appel exprès de la volonté, dont le résultat constitue les œuvres de peinture, d'architecture, etc. — Mais ce jet rudimentaire, que serait-il si, à son tour, l'intelligence ne venait le diriger ?... Tout simplement ce qu'est la primitive *canzon* du *contadino* de Rome, ou du *lazzarone* de Naples, à côté des immortels accords de Rossini.

Il est donc fort à craindre que, plusieurs années encore, nous ne soyons réduits, en fait de compositions, à vivre sur un passé que les loisirs des dernières années avaient fait suffisamment riche, mais dont une longue habitude nous rend aujourd'hui la jouissance passablement fastidieuse. Je déplore, pour ma part, cette pénurie ; je la déplore d'autant plus vivement, que les causes même qui l'entretiennent ajoutent aux regrets qu'elle doit inspirer. Sans doute je m'abuse ; mais il me serait impossible de chasser entièrement cette illusion, que la musique adoucirait nos mœurs, disposerait les masses à des sentiments plus réellement socialistes, contribuerait, sinon à ramener l'union, du moins à permettre de l'enseigner avec plus de fruit. Je ne dirai pas, avec le maître de musique du *Bourgeois-Gentilhomme*, que « tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique. » Mais il est positif (et Mazarin l'avait bien remarqué) qu'on se bat fort peu là où l'on chante beaucoup. Pas de meilleur dissolvant qu'un *andante* largement interprété, pour les dissensions prêtes à éclater. La

musique qui marche en tête de nos régiments n'a peut-être pas, providentiellement, d'autre but. Et Mozart, juge si compétent en pareille matière, ne saurait avoir eu tout-à-fait tort, quand il fait chanter, dans *il Flauto Magico* :

« Se potesse un suon egual
Raddolcir la terra,
Lo farebbe fra mortal
Disparir le guerra. »

En attendant qu'un Amphyon nouveau vienne reconstruire notre édifice social lézardé, nous en sommes, comme je le disais, à savourer à contre cœur des chefs-d'œuvre prématurément vieillis. A moins de porter à l'âme cet enthousiasme de dilettante, qui ne transige point sur l'admiration due aux grands maîtres, je conçois, je l'avoue humblement, qu'on ne se tienne pas parfaitement éveillé durant tout le 3^{me} acte de *Guillaume Tell* ; qu'on se permette un tour de foyer pendant que s'allume celui qui doit consumer la *Juive* ; et, loin d'en vouloir à mon voisin, je ne résiste pas sans peine à l'effet sympathique du bâillement que lui arrache le récit des infortunes de la *Reine de Chypre*.

Telle a été, sans doute, une bonne part de la cause du succès qu'a obtenu, dans notre ville, la *Jerusalem* de Verdi. Mais, que nos médiocrités indigènes ne se hâtent point trop de tirer de ce fait un encouragement à lâcher les ours musicaux qu'ils tiennent toujours en cage pour ces moments de dénûment lyrique. Le maestro italien possède tant de supériorité réelle dans l'art de réveiller l'attention par de nouvelles combinaisons chorales et des effets d'orchestre inattendus, tant de véritable science mise au service d'une inspiration toujours présente, toujours variée, qu'on ne saurait, sans injustice, taxer d'immérités les applaudissements qui ont accueilli surtout les trois premières représentations. Le sextuor final du premier acte, la marche des pèlerins, la scène de dégradation ont, chaque fois, soulevé des marques de sympathie d'autant plus flatteuses pour l'auteur, qu'elles étaient sans alliage mercenaire, et éclataient de tous les coins de la salle avec une spontanéité qui accuse d'heureuses transformations dans notre aptitude et nos goûts musicaux.

Mais laissons cette nouveauté déjà ancienne, laissons Bettini, gosier fabuleux, écolier qui a la voix et nous reviendra peut-être avec la méthode de Rubini : l'attention n'est point là, et les souvenirs n'y sont déjà plus. C'est des débuts de la troupe actuelle, c'est de nos provisions d'hiver qu'il convient maintenant de s'occuper.

Les débuts ! Hélas ! que ce nom a peu tenu les promesses qu'il faisait à nos réminiscences de jeunesse. Les débuts, jadis époque d'agitations passionnées, d'orageuses clameurs, d'intrigues et de cabales toujours ourdies sous le nom de la justice, qu'êtes-vous devenue ! Le triomphe ou la ruine de l'art nous laissent-ils donc indifférents à ce point ? Et tout l'intérêt a-t-il passé sans retour à d'autres luttes, à de plus hauts comédiens ?

Quoi qu'il en soit, la direction de nos théâtres a profité en loyale mais habile personne de l'heureux hasard de cette diversion puissante. Mettant adroitement à profit le concours exceptionnel des difficultés de notre politique, elle a su faire appuyer son ténor par l'expédition d'Italie, et trouver dans la Montagne de pré-

cieux alliés pour ses *prime donne*. Joignez à cela l'infaillible auxiliaire de 32 degrés au-dessus de zéro, et osez ensuite nous marchander les remerciements à nous qui avons tout délaissé, tout bravé pour vous tenir au courant de ces débuts accomplis presque à huis clos, devant le petit nombre des fidèles blasés sur les ardeurs des révolutions et sur celles de la canicule.

Constatons d'abord le succès incontesté du *ténor-léger*, emploi devenu indispensable depuis qu'à l'exemple de Duprez, nos chanteurs de grand opéra semblent s'appliquer de plus en plus à mériter le titre de *ténors-lourds*. M. Dufrène a justifié de tout point les espérances que sa première apparition avait fait naître. Si, sous le costume plus qu'ingrat de Léopold de la *Juive* et dans ce rôle créé plutôt pour une doublure de fort ténor, il a laissé quelque chose à désirer, sa représentation de la *Dame-Blanche* n'a été, au contraire, qu'un long triomphe. Distingué, semillant sans afféterie, sa personne et sa voix se sont trouvées immédiatement sympathiques au public. Il anime toujours la scène, mais il sait ne pas l'occuper à lui seul, et captive l'attention justement parce qu'il ne cherche jamais à la provoquer. Je lui reprocherais seulement un entrain un peu trop continu dans la pantomime de certaines parties, notamment dans l'air : *Ah ! quel plaisir d'être soldat !*

Quant à sa voix, à part un timbre légèrement voilé, on n'en saurait trouver aujourd'hui beaucoup d'aussi parfaitement appropriées à l'emploi qu'il vient remplir. Douée d'un médium suffisamment égal, elle monte ensuite et s'étend sans effort apparent jusqu'au *la*⁵ ; passé cette limite, le registre de fausset fournit des sons d'une pureté et d'un éclat irréprochables. — Le charme de cet organe est, dans certains moments, inexprimable. C'est surtout à chanter à demi-voix, à terminer délicatement les phrases qu'il se plaît et qu'il brille ; et cet art de se faire écouter jusqu'au bout, de suspendre les applaudissements à force de les mériter, n'est certes pas une des qualités les moins rares parmi nos chanteurs de province.

Cet instrument si délicat est cependant infatigable ; le long rôle de *Georges*, celui d'*Olivier*, des *Mousquetaires* l'ont bien prouvé. Mais il lui faut, pour cela, rester dans ses attributions naturelles. Autant la longueur lui convient, autant la force lui répugne, surtout si elle doit s'unir à un mouvement un peu vif. La délicieuse cavatine : *Viens, gentille dame*, a montré à quel point il pousse, sous ce rapport, le défaut de ses qualités. Après nous en avoir dit la première partie aussi bien qu'on la peut faire entendre à des oreilles qui se souviennent encore de Ponchard, il s'est heurté, comme abasourdi, à l'*allegro* final, et n'en a laissé expirer les dernières notes qu'avec une sonorité presque complètement éteinte.

En somme, et toute compensation faite, nous nous unissons de grand cœur aux encouragements que M. Dufrène a reçus. Avec lui, nous pourrions désormais être initiés aux récentes acquisitions de l'opéra-comique, avec lesquelles Lyon est plus en retard que l'intérêt de la direction ne le comporte. Et même dans les rôles du répertoire qui nous est le plus connu, il y aura encore plaisir, attrait, profit, à étudier la manière dont ils seront compris par cette intelligence musicale véritablement capable de créer.

Madame Arga s'est présentée pour recueillir l'héritage de Madame Steiner-Beaucé. Quoique le choix des trois rôles de début ait montré son intention de cu-

muler les deux emplois distincts de Stoltz et de Falcon, ce sont plutôt les créations du dernier genre que sa nature vocale lui rendrait plus fructueusement accessibles. Sa voix, remarquable par son étendue vers la limite supérieure, ne vibre que sourdement dans les cordes graves, qui caractérisent le contr'alto. Aussi, a-t-elle sagement procédé en prenant les *Huguenots* pour épreuve décisive. — Cette remarque, du reste, n'implique point une critique; en effet, à part l'organisation exceptionnelle de la Malibran, nous n'avons guère connu, jusqu'à présent, de larynx féminin en état de satisfaire pleinement aux exigences de ces deux emplois scéniques.

Une opinion bien décidée pour ou contre cette actrice paraît assez difficile à formuler; car on ne saurait lui refuser de nombreuses qualités, et ses défauts sont de ceux qu'on applaudit assez volontiers à Lyon. Sans doute son registre de tête est plus aigu que mélodieux; mais il fera assurément merveille dans les ensembles. — Le style de ses vocalises se ressent un peu trop de la commençante, et l'on a remarqué, dans le duo du 4^e acte de la *Juive*, le sans-çon qu'elle a deux fois mis à remplacer par la diatonique une gamme chromatique descendante; mais la salle était, ce soir-là, si peu garnie, qu'elle a bien pu se croire en famille, et libre de se réserver pour une meilleure occasion. — Dans la déclamation, son geste va souvent au-delà de la pensée, et la chaleur tragique qu'elle développe, loin de se communiquer au spectateur, lui inspirerait plutôt l'instinct de s'en défendre: mais, d'autre part, elle appuie consciencieusement sur chaque mot, chaque syllabe; et sa diction, parfaite, sauf le défaut favori de Madame Méquillet, ne laisse pas perdre un trait du dialogue.

L'accueil du public a été ce qu'il devait être. Le combat a manqué faute de sujet; car il n'y avait réellement matière à rien qui ressemble à de l'enthousiasme ou à de l'opposition. Aussi, l'admission a-t-elle été prononcée à l'imposante majorité de 8 voix contre 4; le public s'étant abstenu, faute d'intérêt qui le conviât au scrutin. Madame Arga fera donc partie de notre troupe lyrique, vraisemblablement destinée à ajouter un nouvel exemple au type de ces honorables sociétaires, dont le nom, sur l'affiche, n'attire ni ne repousse; — qu'on applaudit à la fin de leur année, mais que personne ne songerait à retenir pour la suivante; — qui, sans cesse occupés à garder l'équilibre entre l'approbation de la majorité et l'obstinée faction des *chuteurs*, ne se livrent jamais pleinement, — hésitent en commençant une roulade, hésitent encore avant de la finir; — redoutent de faire lever la tête à la réaction s'ils s'inclinent devant une salve de bravos, — et, si un bouquet obligeant vient tomber à leurs pieds, n'osent se baisser pour le ramasser. — Puisse cet horoscope ne convenir que par ses bons côtés à notre première chanteuse! elle échappera sûrement à la partie disgracieuse de nos pronostics, si elle peut se persuader que, dans le chant comme dans le jeu, il faut des contrastes, il faut, même aux situations les plus passionnées, que le spectateur suppose, espère dans votre cœur quelque chose de plus que ce que vous lui avez laissé voir. Une femme ne saurait méconnaître la sagesse de ce conseil; car elle doit avoir ouï dire qu'on ne se détache jamais que des charmes qu'on a pu admirer à son aise et sans voiles.

Une toute mignonne personne, M^{me} Anna Drutel, s'était emparée, à la satisfaction générale, du modeste emploi de seconde chanteuse à roulades. A l'entendre

comme à la voir, on ne peut se défendre du souvenir d'une autre cantatrice, M^{me} Hébert-Massy, de si agréable mémoire. Comme elle, son organe possède un certain frémissement velouté dont la caresse va plus loin que l'oreille, et porte comme un parfum de jeunesse et de candeur, A ce don naturel, notre chanteuse joint le talent d'une vocalisation juste et précise, quoique trop solfégienne et quelque peu martelée. Son débit, qui sent légèrement l'écolière, lui eût probablement plus servi que lui auprès de certains aristarques à gros lorgnon. Du reste, cette gracieuse débutante avait déjà pu être appréciée dans plusieurs de nos salons ; et il faut croire que, le soir de son début, le parterre était de fort bonne compagnie, car il a paru l'accueillir comme une connaissance qu'on aime à revoir et qu'on serait heureux de fixer. M^{me} Drutel a depuis lors résilié son engagement ; il a fallu sans doute toute sa modestie pour la faire donter de la validité d'un jugement contre lequel personne n'avait formé opposition.

M. Édouard a fait paisiblement ses trois débuts comme seconde basse et première, *au besoin*. Veuillez prendre note de ce dernier mot ; et pour l'appliquer justement dans la circonstance, cherchez dans votre dictionnaire des synonymes la différence qui sépare le *bien* du *désir*.

Nous voudrions compléter cette revue en donnant un souvenir à chacun des anciens artistes conservés ; mais ils nous excuseront sans doute d'avoir fait cette fois politesse aux nouveaux venus. Disons néanmoins, en attendant, que les chœurs ont paru renforcés de quelques voix moins brutales, de figures plus humaines, de quelques mimes surtout, qui se sont montrés novateurs au point d'élever le bras gauche dans les moments dramatiques, tandis que leurs routiniers camarades n'avaient de temps immémorial levé que le bras droit. Ceci est un progrès, et nous en félicitons la direction en raison des efforts qu'il en a dû lui coûter pour l'obtenir. — Un autre progrès bien plus réel est celui que les années, fées bienfaisantes qu'à cet âge on invoque encore, ont amené dans la désinvolture et les grâces de notre plus jeune dansuse ; enfant que Lyon adopta dès ses premiers pas, et qu'un talent bientôt accompli met déjà en état de payer sa dette de reconnaissance.

— L'émigration estivale des artistes parisiens a commencé cette année par un nom de bon augure ; M^{lle} Lavoye, annoncée comme première chanteuse de l'Opéra-Comique, est venue initier la province aux prestiges d'un talent que sa réputation nous rendait impatients d'apprécier par nous-mêmes. S'il faut en juger d'après l'empressement du public, la chaleureuse sympathie qui l'a accueillie dès son apparition et les *rappels* plus significatifs dont elle est chaque soir l'objet, certes son succès doit la satisfaire et ne saurait éprouver de contestations. Nous avons, nous aussi, ressenti tout le charme de cette voix pour qui le mot *suave* semble avoir été créé exprès, de cet excellent mécanisme si admirablement travaillé qu'il éloigne de l'auditeur toute idée de travail, de cette correction de style où le sentiment musical paraît un complément naturel de l'expression scénique, tant ces deux qualités semblent découler de la même source !

Toutefois, autant qu'il est permis d'avoir un avis après deux auditions, ce n'est point là, ce nous semble, l'héritière bien légitime des Damoreau, des Dorus. Nous la soupçonnerions plutôt d'appartenir à l'école ancienne de M^{me} Rigaud, de

M^{me} Pradher surtout dont elle reproduit parfois jusqu'à l'identité, la pose et le feu minaudier. M^{lle} Lavoye, malheureusement pour elle, malheureusement pour nous, est du nombre de ces artistes chez qui l'émission vocale semble l'esclave de certains effets mimiques. Chaque coup de gosier ramène un geste toujours à contre-sens, toujours le même. Au port de voix correspond un rapide balancé du haut du tors ; aux traits piqués une série de courbettes aux trilles une toute gentille flexion du cou à droite ; à la gamme ascendante, cette inclinaison latérale dont Odry disait qu'elle rapproche le corps du *sol* à mesure que la voix s'en éloigne, etc. Tout ceci n'est pas bien grave ; mais notre intérêt à défaut de notre devoir, nous défendait de le passer sous silence. Pouvions-nous, avec une aussi gracieuse personne que M^{lle} Lavoye, tolérer patiemment un défaut qui nous oblige de détourner les yeux, et, dès qu'elle ouvre la bouche, nous transforme forcément de spectateur en auditeur ?

Nous aurons occasion d'entendre de nouveau, et, partant, de mieux apprécier le talent de cette cantatrice : mais, dès à présent, il est facile de lui présager un succès du meilleur aloi. Il augmentera encore si elle travaille à dépouiller un reste d'affectation dont elle n'apporte certainement pas de Paris la tradition surannée. Son chant gagnerait aussi à revêtir parfois une expression plus vive ; rien n'est voisin de la monotonie comme une douceur continue ; et ces sons presque harmoniques dont elle prodigue un peu trop le merveilleux secret, viennent tout à point nous justifier de lui dire que l'harmonica lui-même finit à la longue par agacer et fatiguer l'oreille.

DD.
